

RFP 2/2028

Argument du thème : *Aiguillage*

date limite des manuscrits : 01/09/2027

Rédacteurs :

Riadh BEN REJEB*

Laboratoire de psychologie clinique, 94 Bd du 9 avril 1938, Tunis 1007, Tunisie – riadhbenrejeb@yahoo.fr

Sabine FABRE**

41 Grand'Rue Villeneuve 82000 Montauban – sfabre.benech@orange.fr

Coordination

Vassilis KAPSAMBELIS

Le mot « aiguillage » (“Wechsel” en allemand) apparaît dans l’œuvre de Freud à deux reprises : ce mot est utilisé une première fois dans *Psychopathologie de la vie quotidienne* (Freud 1901b/2012, p. 370). Freud y utilise le terme « aiguillage » pour véhiculer les mots à double-sens permettant de passer d’un sens à un autre dans le registre associatif, indiquant ainsi un changement de qualité. Sont également employés les termes « pont verbal » (Freud, 1901b/2012, p. 131) et « pont associatif » (*idem*, p. 194).

Mais c’est surtout dans l’écrit consacré à Dora que le terme est repris à la fois dans le corps du texte et en bas de page (Freud, 1905e [1901]/2006, p. 244, 260 et 268-269). Freud y parle d’abord d’« aiguillage » dans le sens de *passage* ou d’*évolution* des symptômes de Dora, précisément du catarrhe à la toux : « Le mot de “catarrhe”, par lequel elle a appris à désigner son affection lorsqu’un mal similaire chez sa mère obligea celle-ci à aller à Franzensbad, est là encore un “aiguillage” qui permet à toute la série de pensées relative à la responsabilité de papa dans la maladie de se manifester dans le symptôme de la toux » (Freud, 1905e [1901]/2006, p. 260).

Freud utilise ensuite le mot « aiguillage » pour qualifier la situation de certains mots à double sens : « Apparemment la connexion de cette réminiscence avec les deux sphères, celle du mouillé sexuel et celle de la salissure, est extérieure, superficielle, établie par l’intermédiaire des mots, car “gouttes” est employé comme “aiguillage”, comme un mot équivoque, et “bijou” est, tout aussi bien que “propre”, un opposé quelque peu forcé de “sali” » (Freud, 1905e [1901]/2006, p. 268-269). Le même sens a été véhiculé au préalable au niveau de la note de bas de la page 244 : « Or les mots équivoques sont comme des « aiguillages » pour le cours des associations ». Ainsi,

* Psychologue, professeur de psychopathologie, Directeur du Laboratoire de psychologie clinique (Université de Tunis), psychanalyste (SPP).

** Psychiatre, psychanalyste, SPP, Groupe Toulousain de la SPP.

il semble s'agir dans tous les cas d'aiguillage des mots, ou de mots « aiguillages » (Bouchard, 2025, p. 384).

L'utilisation par Freud du terme aiguillage se trouve en lien direct avec les processus de connexion, association, évolution, branchement et commutation en rapport avec la signification manifeste et/ou latente des mots. Si le verbe « aiguiller » signifie : diriger (un train) d'une voie sur une autre par un système d'aiguillage, changer de direction, d'orientation (*Le Robert*), au niveau psychodynamique, il peut véhiculer un changement de direction, de circuit sur le plan du tissu associatif. Telle la fréquentation d'un réseau de transport, tout dépend de l'état et de la fluidité de la circulation, de l'état d'un carrefour, de l'état de la voie à emprunter. Les embouteillages liés aux résistances, refoulements, censure, dénis au niveau des processus de pensée et des affects peuvent forcer à la création d'un nouveau chemin, une nouvelle voie, éventuellement un raccourci totalement inattendu via un passage à l'acte, un lapsus, etc.

L'aiguillage est aussi l'action de faire mouvoir des aiguilles et engendre ainsi le risque d'être piqué, touché par la parole de l'autre (sans préjuger de quel côté du divan elle s'origine) mais aussi de se piquer soi-même quand le discours dévoile un sens nouveau à une histoire jusqu'à là figée. L'expression « de fil en aiguille » illustre l'action de passer progressivement d'une chose à l'autre. Dans ce cas, ce n'est pas un changement brutal qui s'opère, le pas à pas associatif du patient autorise alors l'écoute en égal suspens de l'analyste. Celui-ci se laisse conduire sans connaître la destination mais avec l'assurance de trouver au cours du voyage le chas par lequel le fil est passé.

Les origines de ce modèle explicatif existent d'abord dans *l'Esquisse* (Freud, 1895/1950c) où Freud cherche à comprendre le fonctionnement de « l'appareil neuronique ». Il s'intéresse aux relations entre la *perception* et la *mémoire* en lien avec le processus d'*excitation*. Trois ans après, Freud utilise la métaphore de changement de « voies » pour expliquer le mécanisme psychique de l'oubli (Freud, 1898b/1989). Il y parle également de « connexion » de deux thèmes, et de « connexion » entre un nom et un autre, avec des exemples qui seront repris d'ailleurs dans son ouvrage de 1901b, plus particulièrement avec l'analyse du nom *Signorelli* (Freud, 1898b/1989, p. 101-102). L'année suivante, il reprend ce modèle dans le chapitre VII de *L'interprétation des rêves* (Freud, 1900a[1899]/2003, p. 591-594). Même si « l'appareil psychique » prend la place de « l'appareil neuronique », Freud abandonnant ainsi le modèle neurophysiologiste pour un modèle psychanalytique, les schémas explicatifs restent identiques. Ainsi, en comparant l'appareil psychique à un appareil photographique, Freud distingue d'une part la *zone P* (la perception) et d'autre part, la *zone S*, située à l'arrière, une zone profonde échappant à la conscience. C'est là où s'archive le flux des expériences corporelles et émotionnelles du sujet. Il s'agit de l'inconscient. Entre les deux zones P et S, il y a un système complexe qui travaille en forme de réseau et qui distribue les perceptions pour les affecter, les classer, les répertorier dans différents paliers ou couches de plus en plus profondes : il s'agit de distribution entre S₁, S₂, S₃, S_n, selon des niveaux de charges affectives, associatives, des traces mnésiques, etc. Et ce sont ces traces classées qui vont remonter de l'inconscient vers la surface pour fournir les images du rêve, des représentations, mais cela peut survenir également par le biais des autres formes d'expression de l'inconscient.

Dans *Le mot d'esprit* (1905c), Freud reprend la question des mots à double sens et décrit la technique du mot d'esprit « comme une condensation accompagnée de la formation d'un substitut » aboutissant à la formation d'un mot mixte (p 62). Mais il y a également « les diverses possibilités d'« utilisation multiple » d'un même mot » (p 89). Freud donne de nombreux exemples de mots à double sens, dont celui de « vol » pouvant signifier aussi bien « envol » que « brigandage » (p. 100). Le mot d'esprit, comme dans le processus d'élaboration d'un rêve,

emprunte différents détours pour contourner la censure. Dans les deux cas, il y a un processus de condensation qui conduit à un raccourcissement (p. 77) visant ainsi une tendance à l'économie. Pour Freud, il s'agit « d'une économie réalisée en matière de dépense psychique en général » (p. 226). Le même procédé économique semble pouvoir s'appliquer au processus d'« aiguillage ».

Freud imaginait un appareil psychique où les dépenses d'énergie circulent, peuvent se ramifier par associations, et sont aiguillées ou dérivées pour gérer le plaisir et le déplaisir. L'aiguillage correspond à la réduction des voies de décharge de l'énergie. Telle dans une gare de trains où différentes voies s'entrecroisent, les associations fonctionnent comme des points d'intersection complexes articulant différents niveaux de la psyché. D'ailleurs, l'utilisation du terme « aiguillage » par Freud semble être un emprunt supplémentaire au vocabulaire du domaine ferroviaire. Ainsi la règle fondamentale de l'association libre est définie comme suit (Barreau, 2004, p. 119) : Proposer au patient de regarder le paysage par la vitre et décrire ce qui est vu (Freud, 1913c/1977, p. 94 ; 1913c/2005, p. 176).

Sur le plan clinique, on rencontre ce qu'on pourrait appeler « le travail d'aiguillage » dans les symptômes (hystériques dans le cas de Dora, mais également psychotiques, dans les délires et les hallucinations), dans le travail du rêve, dans le fonctionnement de la mémoire et des traces mnésiques mais également dans les associations libres, les lapsus, les actes manqués, etc.

Depuis Freud, des analystes francophones ont utilisé le mot « aiguillage » dans différents contextes : on rencontre d'abord l'utilisation de ce mot par Jean Guillaumin dans un texte paru en 1973. Il explique comment l'aiguillage serait à l'œuvre dans la formation ou la production du trait d'esprit et des jeux de mots : « Il s'agit en somme d'un court-circuit linguistique qui confronte brusquement l'auditeur du mot d'esprit avec une issue que le mouvement des propos précédents ne laissait pas attendre, ou du moins pas si tôt (dans l'allusion par exemple). Plus exactement encore, on pourrait dire qu'il y a, en règle, comme un changement d'aiguillage du sens à un moment donné, à la faveur de l'absence ou de l'interpolation d'un ou plusieurs termes clés, absence ou interpolation d'abord perçue comme innocente et qui brusquement, par l'amphibologie créée, prend une portée dangereuse, dont la conscience s'avise ensuite » (Guillaumin, 1973, p. 625). Pour comprendre les mécanismes de l'humour, il est inutile d'opérer une distinction « entre des éléments de la première ou de la deuxième topique » (p. 547).

Vingt ans plus tard, Jean-Bertrand Pontalis, à propos de « l'homme aux loups », insiste sur le fait que le travail de l'analyse comprend deux moments : une déconstruction d'abord et une mise en contact ensuite « sans motif à rejoindre ». L'analyse serait à l'image « d'un réseau ferroviaire, si l'on veut, mais sous condition que de nouvelles voies s'ouvrent, qu'il y ait des butoirs, des erreurs d'aiguillage et même de déraillements » (Pontalis, 1994, 4, p. 18).

Retenons que les linguistes se sont intéressés également aux lapsus et que c'est dans ce cadre que Mario Rossi (2006) avance qu'ils constituent « des erreurs d'aiguillage ». Plus récemment, Nicole Geblesco (2024, p. 144) affirme que les traces mnésiques sont de « véritables aiguillages internes, elles permettent à la psyché les mouvements qui donnent au monde interne souplesse et efficacité.

Ainsi, en psychanalyse, l'aiguillage serait une méga-métaphore qui permet d'expliquer également les processus de déplacement et de dérivation du courant pulsionnel, par exemple dans les différentes formes de latéralisation dans le travail analytique : externe ou interne (Gibeault et al, 1981). « Le personnage tiers ou l'objet tiers, disent-ils en substance, permettent une *dérivation* du fleuve transférentiel et l'empêchent ainsi de sortir de son lit pour provoquer – selon leur dire – une « catastrophe » » (Lavallée, 2024, p. 581). Cela explique les frayages pulsionnels existant de façon discrète permettant des micro-déplacements du transfert (p. 582). D'ailleurs, on peut se

demander avec Guy Lavallée s'il faut parler de dérivation, de déviation ou encore de dérive (associative, transférentielle).

Le thème d'aiguillage peut avoir des liens et des prolongements avec « le travail de déformation » mais également avec « la complaisance somatique » (Spitz, 1965, p. 167) ou encore dans « le choix du symptôme » ou « le choix d'organe » en psychosomatique. Ici, la poussée pulsionnelle déborde les processus de pensée et fait retour dans le soma. Il s'agit dans tous les cas, d'un système de régulation du trafic psychique, passage d'une voie à une autre aboutissant à de nouveaux mots, de nouvelles associations, de nouvelles issues voire à des impasses telles que décrites par A. Green (2000, p. 744, 756) dans la position phobique centrale. Dans ce cas, les différents aiguillages repérables dans le discours du patient ne visent pas à s'approcher du noyau traumatique mais au contraire à s'en éloigner « avec le désir d'échapper à ce qui peut être découvert de soi ». L'aiguillage est alors au service du négatif et vise à « des ruptures associatives potentiellement significatives ».

Le mot aiguillage entretient donc des liens avec la notion de frayage et s'inscrit dans le cadre de réseau de connexion, de croisement de chemin, de cheminement (Centner, 2004). Il est en lien avec le fonctionnement dynamique et économique de la première topique. Cependant sa mise en exergue peut-elle être considérée comme annonciatrice du changement de nature qualitative opérée avec l'élaboration de la deuxième topique ?

Il est toujours question de transmission et de mouvements progrédients / régrédients. On peut trouver des prolongements à ce même mot dans l'activité d'embrayage qui serait à l'origine du processus créateur (Topia, 2007). Ces processus sont à l'œuvre dans l'écriture poétique, l'improvisation musicale et le vaste champ de la culture.

Dans le travail de la cure, on croise le mécanisme d'aiguillage dans tout processus d'interprétation psychanalytique, donc de traduction, plus particulièrement dans la situation des « mots équivoques » (Diatkine, 2007). En rappelant l'extrait relatif à Dora, Diatkine ajoute : « Pour Freud, il n'y a nulle contradiction entre cette place des mots comme "aiguilleurs" du travail interprétatif et l'idée qu'ils ne sont qu'un matériel tout préparé » (Diatkine, 2006, p. 17). Il rappelle que « presque tous les exemples cliniques d'interprétation rapportés par Freud, depuis "Dora" et "L'homme aux loups" jusqu'aux articles sur "L'occultisme" et sur "Le fétichisme" partent de mots à double sens » (p. 16). Cette fois, le travail d'aiguillage est au service de l'analyste. Celui-ci peut, avec ses interventions, et à partir d'un mot utilisé par le patient, ouvrir un champ sémantique que ce dernier ne voulait pas voir ou entendre. C'est tout l'art du travail de l'interprétation ou du décodage des symptômes (Diatkine, 2007).

L'aiguillage invite à traiter de l'associativité à la fois chez le patient et chez le psychanalyste. Ce travail associatif fait lui-même appel à la notion de « barrière de contact » telle que conceptualisée par Freud dans *l'Esquisse* (Freud, 1895/1950c) puis par W. Bion (1962), telle une frontière psychique facilitatrice ou pas de flux entre le conscient et l'inconscient. L'aiguillage limite-t-il la liberté de pensée ou au contraire ouvre-t-il la voie à du mouvement infini au niveau des représentations mentales ? L'inconscient condense plusieurs pensées latentes en un carrefour de sens à la manière des « mots-valises » ou « valises à double compartiment » de Lewis Carroll qui se fragmentent ensuite ou qui se transforment en ferments créatifs.

Références bibliographiques

- Barreau J.J. (2004). Le train et les chemins du transfert. *Topique*, 86 : 117-136.
- Bion W. R. (1962/1979). *Aux sources de l'expérience*. Paris, Puf.
- Bouchard C. (2025). En après-coup de la rencontre : l'échange inter-analytique, *Rev Fr Psychanal*, 89(2) : 379-386.
- Caroll L. (1871/2009). *De l'autre côté du miroir*. Paris, Gallimard.
- Centner C. (2004). Le frayage et le cheminement. Dans J. François, *La psychanalyse : chercher, inventer, réinventer* : 97-114. Paris, Erès.
- Diatkine G. (2006). Des liaisons contraintes et insensées, *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 2, 15 : 11-24.
- Diatkine G. (2007). L'origine des interprétations. Dans <https://www.spp.asso.fr/textes/lorigine-des-interpretations/?print=pdf>
- Freud S. (1898b/1989). Sur le mécanisme psychique de l'oubliance. *OCF. P. III* : 143-251. Paris, Puf.
- Freud S. (1950c [1895]/2006). Esquisse d'une psychologie scientifique, dans *La naissance de la Psychanalyse*. Paris, Puf, 1956. Paru également sous le titre : *Projet d'une psychologie. Lettres à Wilhelm Fliess : 1887-1904* : 593-693. Paris, Puf.
- Freud S. (1901b/2012). Sur la psychopathologie de la vie quotidienne. *OCF. P.*, V : 73-376. Paris, Puf.
- Freud S. (1905c/1988). Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient. Paris, Gallimard, folio.
- Freud S. (1905e [1901]/2006). Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora). *OCF.P*, VI : 183-301. Paris, Puf.
- Freud S. (1913c). 1/ Le début du traitement ; dans *La technique psychanalytique*. Paris, Puf, 1977, 80-104. 2/ Sur l'engagement du traitement. *OCF.P, XII*, 161-184, Paris, Puf, 2005.
- Geblesco N. (2024). Des « traces mnésiques » de la métapsychologie freudienne aux théories de la création. Dans R. Ben Rejeb (dir.), *Les Traces*. Carthage, Beit al-Hikma : 139-148.
- Gibeault A., Guedeney C., Kestemberg É., Rosenberg B. (1981), Transfert latéral et névrose, *Cahiers du Centre de psychanalyse et de psychothérapie*, 3 : 57-84.
- Guillaumin J. (1973). Freud entre deux topiques : le comique après "L'Humour" (1927), une analyse inachevée, *Rev franç psychanal*, n° 4 : 607-654.
- Green A. (2000). La position phobique centrale : avec un modèle de l'association libre, *Rev Fr Psychana*, 2000(3) : 743-771.
- Lavallée G. (2025). Dynamique du site analytique : sortir des impasses. *Rev. Franç. Psychanal.*, 3, 89 : 577-588.
- Pontalis J. B. (1994). La saison de la psychanalyse, *Trans*, 1994, 4 : 11-31.
- Rossi M. (2006). Les lapsus : des erreurs d'aiguillage. *Cerveau & Psycho*, 14 : 52-57.
- Spitz R. (1965). *De la naissance à la parole. La première année de la vie de l'enfant*. Paris, Puf, 1968 ; 6^{ème} édition, 1979.
- Topia A. (2007). La trace et l'embranchement : de Dickens à Joyce. Dans André Topia et Marie-Christine Lemardeley, *L'empreinte des choses* : 93-103. Paris, Presse Sorbonne Nouvelle.